

SCIENCE VULGARISEE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETTRE IV

LES DENTS

(Suite)

Dans un château, au milieu de la campagne, où il faut se suffire à soi-même, on doit, pour bien faire, être muni d'avance de tout ce qui est nécessaire pour les réparations du bâtiment ; et il y a ce qu'on appelle un intendant, qui tient tout sous clef et qui distribue aux ouvriers tout ce qu'ils demandent pour travailler. L'intendant donne des tuiles au couvreur, des planches au menuisier, des couleurs au peintre, au maçon des briques et de la chaux, notre chaux à nous, celle que nous avons dans les dents. Il a tout ce qu'il faut dans ses magasins, et c'est à lui qu'on s'adresse en toute occasion.

Notre corps est un château qui a aussi son intendant. Mais quel intendant ! quelle activité ! quel homme universel ! et que les intendants des grands seigneurs sont peu de chose en comparaison ! Il va, il vient, il est partout à la fois, et ce n'est pas là une manière de dire, comme quand nous voulons parler d'un homme actif : le *partout à la fois* est ici une réalité. Il a tout, non pas dans ses magasins, mais, ce qui vaut bien mieux, dans ses poches, et il les vide à mesure partout où il passe, faisant ses distributions sans jamais se tromper, sans jamais s'arrêter, et retournant s'approvisionner, d'une course infatigable, à chaque instant du jour et de la nuit. Et si vous saviez combien d'ouvriers il a sous sa direction, qui travaillent sans relâche, qui veulent tous des choses différentes, et qui ne badinent pas, allez. Pas moyen de leur dire : « Attendez un moment. » Ils ne savent pas attendre ; il faut leur donner toujours, et toujours, et toujours. Nous aurons plus tard un compte un peu long à régler avec ce miraculeux intendant, qui s'appelle LE SANG, si vous n'avez pas deviné son nom.

C'est lui qui, en faisant sa tournée dans

les mâchoires, a rencontré un beau matin nos germes éveillés, ne demandant plus qu'à travailler, et sur-le-champ a commencé avec eux sa distribution. Il fallait là du phosphore et de la chaux : il a tiré de ses poches du phosphore et de la chaux, et d'autres choses encore, pour être exact ; mais c'était là l'important, et nous ne pouvons pas tout dire.

— Et où donc le sang avait-il pris ce phosphore et cette chaux ?

— Je vous attendais là, et, si vous voulez avoir ainsi l'explication de tout, nous n'irons pas loin cette fois-ci. C'est que, voyez-vous, si je vous réponds, je vais vous livrer mon secret, et vous lâcher le dernier mot de mon histoire, presque avant de l'avoir commencée.

Enfin, soit : cela vous donnera peut-être plus de courage pour continuer, quand vous saurez où nous allons.

L'intendant du vrai château distribue des tuiles, des planches, des couleurs, des briques, et de la chaux ; mais tout cela ne vient pas de lui, n'est-ce pas ? il l'a reçu de son maître. Notre intendant aussi n'a rien de lui-même ; tout ce qu'il distribue, il l'a reçu du maître de la maison, et ce maître, je vous l'ai nommé la dernière fois, c'est l'estomac. A mesure que l'intendant dépense, il faut bien que le maître renouvelle ses provisions, les renouvelle toutes, sans cela le travail s'arrêterait. A mesure que le sang distribue de tous les côtés ce qu'il a dans ses poches, il faut que l'estomac les remplit de nouveau, et les remplit de tout ce qui est nécessaire, sous peine de mettre la maison en révolution. Comme il n'y a rien dans l'estomac qui ne soit entré par la bouche, nous devons, nous autres, mettre dans la bouche tout ce qui est nécessaire au travail de nos nombreux ouvriers, et voilà pourquoi nous mangeons.

Je m'aperçois que je me suis embarqué aujourd'hui dans une explication dont je ne sortirai pas, car je vois bien ce que vous allez me dire. Quand vos dents ont commencé à poussé, vous n'aviez mangé, bien sûrement, ni phosphore ni chaux, puisqu'il s'était entré que du lait dans votre bouche.

Cela est clair. Ni alors, ni plus tard, vous n'en avez mangé, et vous n'en mangerez jamais, je l'espère bien. Et pourtant il en était entré dans la bouche, c'est bien certain ; sans cela, les dents n'auraient pas poussé : comment nous tirer de là ?

Voilà ce qui est arrivé. Dans le lait que